

cheval épouvanté descendit du haut en bas de la colline en traînant le malheureux, dont le pied était resté engagé dans l'étrier. Kenneth sauta à terre, arrêta le cheval emporté, et déposa le blessé sur un lambeau de gaze.

—C'est fini ! murmura la victime. Je suis touché en pleine poitrine. Ce vilain coup m'envoie dresser des trappes et chasser dans l'autre monde. Je m'y attendais du reste, c'est ainsi que doit s'en aller un franc trappeur.

Kenneth débouta le capot du pauvre diable. Il disait vrai. Sa blessure était mortelle. La balle avait traversé les poumons, et ses vêtements étaient souillés de sang coagulé.

—Ne vous inquiétez pas tant de moi, mademoiselle, dit-il en voyant Sylvain qui se penchait avec sollicitude sur lui. C'est ce qui doit nous arriver à tous quelque jour, un peu plus tôt ou un peu plus tard. Béné soit votre cœur ! mais c'est peu de chose, quand un oiseau de mon espèce descend la garde. Dites "adieu" pour moi à tous les camarades et entrez-moi dans un endroit où il y aura un ruisseau d'eau courante, du gazon vert, et, il articula ces mots avec difficulté, — un peu de bois feuillu pour m'abriter.

Levant les yeux au ciel, le moribond sourit et ajouta :

—Nous autres trappeurs, nous aimons le ruisseau, le bois, la prairie vous savez. Au revoir ! nous nous reverrons, camarade, sur la grande prairie de l'autre vie... le grand Nord-ouest de l'éternité !

Ce furent les derniers sons échappés de sa bouche. Avec eux il rendit l'âme.

La voix de Saül Vander se fit entendre :

—En avant, mes braves ! Jules Legris a pris une autre route maintenant ; nous le trouverons, qu'il qu'un de ces jours, bien campé sous une bonne tente, fumant la pipe du bonheur, et ayant abondance de balles et de poudre sèche. Le Loup prends soin de mon agneau.

Puis il s'élança à la tête de la troupe, où une vive fusillade était déjà engagée.

Quoique avide de prendre part au combat, Kenneth demeurait auprès de Sylvain. Le bras grêle de Le Loup lui semblait insuffisant à la protéger. En jetant les yeux sur son garçon, il remarqua qu'il la contemplant avec une vivacité de regards singulière. Kenneth ne lui avait jamais accordé une attention spéciale, mais à ce moment, il fut frappé de la beauté sauvage qui régnait sur les traits du jeune Indien. Son visage enfantin avait quelque chose de fier et de méprisant. Le bruit du combat paraissait l'animer étrangement. Certains cordes sensibles vibraient avec force dans sa poitrine, car ses lèvres frissonnaient, ses prunelles étincelaient, et l'excitation soulevait son sein. Après l'avoir étudié quelques secondes, Kenneth lui dit, en adoptant le langage figuré dont se servent ordinairement les Indiens :

—Rejeton du loup, tiens-toi près de ta jeune maîtresse, et ne la conduis pas trop près de la colonne. Que tes yeux veillent bien et que nul ennemi n'approche de l'arrière-garde.

Le Loup enleva le fusil qu'il portait en bandoulière et l'appêta sans mot dire.

Il est fidèle comme un chien, dit Sylvain à voix basse en se penchant vers Kenneth, mais il est d'une humeur maussade. Voyez, il vous regarde déjà de travers, car il n'aime pas à être commandé.

Kenneth s'inclina avec grâce, et piquant les deux, vint au premier rang de la troupe. Des coups de feu retentissaient çà et là, et les cris des trappeurs résonnaient aux hurlements sauvages d'un ennemi invisible.

CHAPITRE IX

L'ATTAQUE

Kenneth arriva sur le théâtre de l'escarmouche, et se trouva placé près d'Abram Hamet.

—En vérité, dit le quaker, mon cheval respire le combat et ronfle son mors. Je crains affreusement qu'il ne m'entraîne au milieu de la mêlée.

—Vous avez le poignet solide, répondit Kenneth, et il faudrait que votre bête eût la bouche bien serrée pour que vous ne puissiez la maîtriser.

Pendant qu'il parlait, le cheval du quaker commença à ruer et à se cabrer ; puis, se dressant sur ses pieds de derrière en agitant la tête et ronflant bruyamment, se précipita, furieux, vers le bois qui s'élevait au pied de la colline.

—Il faut que je suive et sauve ce pauvre diable, dit Kenneth à Nick Whiffles, occupé à charger sa longue carabine.

Le malheur avait voulu que Hammet fût emporté par son cheval du côté où tiraient les Indiens et où était tombé Jules Legris. Kenneth pressa sa monture bouillante d'ardeur. Mais tous ses efforts pour rejoindre Hammet furent inutiles. Ils couraient l'un et l'autre avec la rapidité de l'éclair. Au bout de quelques minutes, ils arrivèrent dans le bois, marchant en tête, à une distance assez grande. Comme les arbres étaient bas et touffus, Kenneth eût bientôt aperçu de vue Hammet. Un coup de feu partit dans le fourré. Notre jeune homme pensa que c'en était fait du quaker. Néanmoins, il ne voulut ni rester dans cette incertitude, ni délaissier le compagnon que le hasard lui avait donné. Émuant donc les éperons dans le ventre de son cheval, il reprit le galop. Tout à coup, au moment où il venait de franchir un arbre abattu par la tempête, Kenneth aperçut un pied-noir étendu sur le sol, en proie de fagonie de la mort. A sa vue le jeune aventurier frissonna. C'était un spectacle bien propre à effrayer ! L'Indien avait le crâne partagé en deux, de l'os occipital au menton. Il possédait une puissante main, celui qui l'avait appliqué un pareil coup ! Se rappelant que le quaker portait une hache, Kenneth eut un instant l'idée qu'il pouvait bien être le propriétaire de cette main ; mais il se rappela aussi que c'était un homme de paix, qui répugnait à l'effusion du sang !

Iverson passa outre, et il allait pénétrer plus avant dans le bois, quand un sauvage s'élança sur lui en poussant un cri terrible. Il était d'une taille herculéenne et brandissait un tomahawk dont il chercha à frapper notre ami. Par bonheur, celui-ci se baissa, et la masse, au lieu d'atteindre et de fracasser la tête, toucha l'épaule. Le choc fut si violent que Kenneth perdit les étriers et tomba à terre. Malgré sa douleur et un étourdissement passager, il se releva avec l'agilité d'un chat, et se précipita sur son adversaire, en cherchant à l'étreindre dans ses bras. C'était chose difficile, car le sauvage était demi-nu, et les doigts glissaient sur sa peau huileuse. Cependant, grâce à sa prestesse et à la force musculaire dont il était doué, Kenneth parvint plusieurs fois à saisir et à renverser son ennemi. Mais à peine croyait-il le tenir sous lui, que l'Indien lui échappait comme une anguille et qu'il fallait renouveler la lutte. Sentant que sa vigueur faiblissait, Kenneth résolut de concentrer et déployer tout ce qui lui en restait dans un suprême effort. Il attendit quelques secondes, puis se jeta à la gorge du Peau-rouge avec l'intention de l'étrangler. Cependant, quoiqu'il eût parfaitement pris ses mesures, cette tentative échoua, et son antagoniste en profita pour lui donner un croc-en-jambes qui lui fit perdre l'équilibre. Dès qu'il fut abattu l'Indien lui planta ses genoux sur la poitrine et se prépara à le scalper. Mais à cette instant, un abolement furieux déchira l'air. A l'abolement succéda un hurlement de douleur, et le Pied-noir lâcha prise pour rouler à côté de Kenneth. Palpitant d'un atroce émotion, celui-ci se leva et aperçut Calamité qui se battait avec acharnement contre le sauvage.

Le combat fut de courte durée. Avant même que Kenneth fut remis de son agitation, le redoutable quadrupède avait expédié l'Indien à son grand Manitou.

—Tu es bon chien, Calamité, dit Kenneth en contemplant affectueusement le compagnon de Nick. Tu m'as rendu un service dont j'aurais sans doute bien de la peine à m'acquitter. Excellente bête, chacun de tes actes dément ton nom !

Calamité ne bougeait pas la tête, et tenait ses yeux fixés sur le visage de l'Indien.

—Il est mort ! dit Kenneth ; allons, viens m'aider à retrouver le quaker.

Le cheval d'Iverson était resté à

quelque pas du lieu de la chute de son maître, et l'attendait patiemment. Ravi de s'en être tiré à si bon compte, mais fatigué des secousses qu'il avait essuyées, il se remit en selle, sans savoir où diriger ses pas. Il se détermina, cependant, à pousser jusqu'à une clairière, à trente mètres environ de distance, et à battre en retraite aussi vite que possible, s'il ne pouvait découvrir Hammet. La surprise qu'il avait éprouvée une fois déjà se reproduisit subitement en apercevant, à quelques pieds du théâtre de la lutte, le corps d'un autre Peau-rouge, roidi, inanimé, sur le gazon, et ayant la tête tranchée par une coupe verticale, comme le premier.

—Voilà qui est bien étrange ! pensa Iverson.

Mais ce n'était pas l'heure des longues réflexions. Tout pouvait être un sujet de danger autour de Kenneth. Il se baissa sur ses étriers, plongea son regard dans toutes directions, et ne voyant ni Abram Hammet ni son cheval, il tourna bride. En route, il rencontra Whiffles, dont le petit cheval semblait voler avec la célérité que l'on prête à la bête de l'Apocalypse.

—Vous m'avez causé diablement de souci, lui dit Nick. Castors et loutres ! monsieur, n'y avait-il pas assez de difficultés là-haut, sans vous fourrer dans ce bois, ou les Peaux-rouges essaient comme des félons ?

—Ce n'est pas une imprudence de jeune homme qui m'a conduit, répondit Kenneth, mais bien le désir de sauver ce pauvre Abram Hammet, dont le cheval a pris l'épouvante et l'a peut-être mené à mort. Il a disparu là-bas, et je crains fort que sa chevelure ne pende, en ce moment, au côté de quelque guerrier Pied-noir.

—Bast ! il n'aurait pas dû venir dans un pays comme celui-ci, qui n'est pas fait pour les quakers et les gens qui parlent de paix dans cette vie. Tout individu qui a pour deux liards de sens commun s'attendra à quelque diablerie de difficulté parmi ces damnés sauvages. Cependant, ajouta philosophiquement Nick, il n'y a pas de perte sans compensation : c'était un grand mangeur que Largebord ; il mangeait plus qu'un chien, je le jure, ou bien, votre serviteur ! Ce qui l'empêchait pas de se plaindre et de gémir que sa constitution était délabrée et faible dans les organes vitaux de l'estomac. Quand il disait : je n'ai pas faim ; en un mot, il était tout le contraire de ce qu'il prétendait être. Il fallait croire l'inverse de ce qu'il affirmait. C'est là un genre de caractère qui ne me convient pas. Donc, si Tu-est-Toi s'en est allé de ce monde j'essayerai de me consoler de sa perte.

Nick soupira d'un air très-satisfait, en manière de péroraison. Ils se dirigeaient au grand trot vers la brigade, Calamité gambadant derrière Fireburg.

—Votre misanthropie de chien m'a encore sauvé la vie, dit Kenneth.

—Béni soit votre simplicité ! et ce que sa principale affaire n'est pas de mettre la patte dans toute diablerie de petite difficulté qui peut survenir ?

Quand Kenneth et Nick rejoignirent les autres trappeurs, le feu était presque entièrement éteint. Saül Vander les aborda avec ces mots :

—Les drôles sont assez nombreux, vous comprenez ?

—Oui, répliqua Nick, je comprends cela.

—Nous ne pouvons camper dans le voisinage de ce bois, continua le guide.

—Je ne pense pas, répartit Whiffles.

—J'ai formé un plan pour les mettre en défaut, vous comprenez ?

—Je ne comprends pas, riposta Nick.

—Nous irons à un mille ou deux d'ici, allumerons des feux, préparons notre souper, ferons trois ou quatre huttes de branchages et d'écorce et partirons silencieusement avant minuit.

—Ils nous suivront, dit Whiffles.

—Saül Vander parcourt depuis trop longtemps le pays pour ne pas savoir cela ; reprit sèchement le guide. Mon mouvement n'aura point pour but de les éviter s'ils veulent nous incommoder. Une fois, je les ai eus à mes trousses pendant des semaines entières et ils se contentaient tantôt de nous enlever un cheval ou une mule, tantôt de scal-

per un trappeur trainard ou égare.

—Oui, dit Nick, en hochant la tête ; et cela me rappelle que, chassant dans les montagnes Rocheuses, je fus suivis, pendant dix mois, par un Crow qui s'était pris de fantaisie pour moi, cornet, à poudre. Il finit par me le voler pendant que je dormais ; mais je n'en fus pas très-fâché en pensant que la persévérance de cette vermine était bien digne d'une si chétive récompense. J'avais la goutte alors, suite d'une trop bonne chère ; mais quand même j'aurais été ingambe, je n'aurais pas fait un seul pas pour ravoïr ma propriété.

—Je suis surpris qu'il ne vous ait pas dépouillé de votre chevelure comme de votre poire à poudre, fit remarquer Kenneth.

—Ah ! c'est qu'il voulait me prouver qu'il avait réussi, et s'il n'eût tué, je n'en aurai rien su, répliqua Nick avec un aplomb imperturbable. Cependant, pour lui rendre la monnaie de sa pièce, une autre fois, je lui voulais son tomahawk, et croiriez-vous que, depuis, le coquin m'a toujours suivi ?

—Combien de temps y a-t-il de ça ? demanda le guide.

—Oh bien, environ quinze ans, dit Nick en regardant le ciel avec une impayable candeur.

Il appartient à une famille remarquable, dit ironiquement Saül à Kenneth. Son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, ses oncles, tantes, nièces, neveux, cousins ont tous été des gens extraordinaires. Ses chiens et chevaux ne ressemblent pas aux autres chiens et chevaux, vous comprenez ?

—Je ne comprends pas, répondit Nick. Je n'ai jamais raconté l'histoire de ma famille, ni celle des nombreux chiens et chevaux que j'ai possédés. A peine ai-je ouvert la bouche de mon cheval Suggestion qui pâture maintenant au ranche du Bison. C'était un merveilleux animal que Suggestion dans son jeune temps. L'âge ne l'a point amélioré, mais il a l'esprit aussi solide que jamais. Comme il ne fait rien il n'a pas le jarret aussi dégourdi que quand je ne tenais sur la piste ; mais c'est tout de même une fameuse bête. Il se lamente et geint comme un enfant, quand il me voit prendre sans lui le chemin de la montagne. Fireburg est son cousin issu de germain. Encore un cheval première qualité que celui-là. Il devance l'éclair.

—J'en ai un meilleur que le vôtre vous comprenez ? interrompit Saül d'un ton piqué.

—Non, je ne comprends pas ! et je n'aime pas que l'on me dise comprenez-vous ceci ou cela quand je ne comprends pas. Vous devriez vous défaire de cette habitude ; car tôt ou tard elle vous suscitera quelque diablerie de petite difficulté. Mais je le dis et le répète : pour la vigueur de l'esprit, la force des reins, l'agilité des jambes, il n'y a pas, dans tout le pays, une bête capable de battre Fireburg.

Sans répondre à cette provocation le guide fit rappeler les tirailleurs, et conduisit la troupe à l'endroit qu'il avait choisi pour y camper. Quelques coups de carabine, tirés çà et là, au moment où les trappeurs s'éloignaient, et des hurlements féroces, poussés par les guerriers Indiens, furent les seuls incidents qui signalèrent cette retraite.

(A Continuer)

Avis aux Municipalités

Pompes à Incendie à Vendre

Les sous-signés offrent aujourd'hui en vente la magnifique Pompe à bras "Etoile" avec ses patins et tous ses accessoires, six Reels d'été et d'hiver, 350 pieds de boyaux (Hose) en cuir anglais avec ses accessoires, pipes, etc., etc. Le tout en très bon ordre.

Nous avons toujours en mains un stock considérable de boyaux à incendie en coton doublé de caoutchouc et en toile.

Pour plus amples informations s'adresser à

Fenwick & Selater,

229 et 231, RUE DES COMMISSAIRES

MONTREAL.

Dr. J. GIROUARD

149 Rue Saint-Charles, 149

LONGUEUIL.

HOTEL DE MONTREAL.

Attention toute particulière donnée aux clubs et aux parties de noce.

PIERRE FRIGON, Propriétaire.

CHEMIN DU SAULT, Cote St-Laurent.

ALPHONSE LAVOIE

Voiturier, Charron et Forgeron,

Manufacturier de Moulins à Batre et autres instruments aratoires ;

TELS QUE :

Moulins à faucher, Râteaux mécaniques, toutes sortes de réparations, en bois et en fer, et aussi ouvrages de chemin de fer.

AUSCICHAISES

19 RUE LONGUEUIL, 19 LONGUEUIL.

HOTEL ST. LOUIS

No. 69 Rue St. Gabriel

Cuisine excellente.

Vins et liqueurs de premier choix

Service irréprochable

Prix modérés.

PIERRE RIVARD & Cie, Propriétaire

J. O. PELLAND L. L. B.

AVOCAT

No. 1614-Rue Notre-Dame-No. 1614 MONTREAL.

Toussaint Dubuc

Marchand de bois de sciage et de charbon à prix modérés.

No. 53—Rue ST. LAURENT—No. 53

LONGUEUIL

LEON DEROME

BOUCHER

Etal Nos. 69 et 70, MARCHÉ BONSECOURS.

A toujours en vente des viandes de première qualité et de nouveau choix, à un prix très modéré.

Julien Gadbois & Cie.,

SELLIERS

Harnais faits à ordre, réparations exactes avec promptitude.

RUE ST. CHARLES

LONGUEUIL.

A. U. Duhamel,

ENCANTEUR ET

MARCHAND A COMMISSION

527 — RUE STE. CATHERINE, — 527 MONTREAL.

Je me charge des ventes à domicile. Les ventes et consignations de toutes sortes sont respectueusement sollicitées.

BRUNO NORMANDIN

MANUFACTURE LA

CELEBRE FARINE PREPAREE O.K.,

CONNUE POUR LA MEILLEURE DE NOS JOURS.

No. 12 RUE ST. JEAN, LONGUEUIL.

* CHAUSSURES

Rappelez vous que vous pouvez acheter vos chaussures à 20 par cent meilleur marché qu'ailleurs. chez

PIERRE HENOND & Fils.,

1865, Rue Notre-Dame, MONTREAL.

FRANCOIS POIRIER

BOUCHER.

—ETAL DU MARCHÉ No. 1—

Viandas de première qualité, prix modérés.

Résidence: No. 65 Rue Chemin de Chambly

LONGUEUIL.

Une femme saint Philipp portée à la n

seur lui dem

—Ce défaut vous ?

—Hélas ! o

—Vous y t

—Tous les siers fois da

Ma chère f

nitente, votre peut-être que

la miséricord aussi ; avec l

vous corrigé

doute pas qu

bientôt de c

et qui sembl

vous pénite

ce que vous

marché voi

poule récom

encore de s

acheminerez

jusqu'à un j

sant plusieurs

plumant la j

entre vos m

de la prop

pose, Votre

plumée et b

che, vous e

pour me re

On imag

pénitente.

—Jobéiri

humblement

qui s'éleva

Aus-ilot t

achète une

chante elle

elle en avai

La derni

revint vers

empressen

pas sans qu

osité.

—Ah ! d

voilà qui e

lement acc

de mon ord

de votre an

de même d

taînement

tournez au

et, passant

ramassez u

poule semé

—Mais c

c'est impos

ces plumes

de la chemi

ère. Com

Père, que

maintenan

ment des j

—Eh bi

alors le bo

médicance

me ces plu

ratraper q

dispersées.

et funeste

bre d'oreil

vent incon

diteurs en

tous côtés

si vous le